

## LA VILLE ET NOUS // Cie Le Temps de vivre

Est-il encore nécessaire de présenter Le Temps de Vivre ? Cette compagnie de théâtre est l'organisatrice du festival Rumeurs Urbaines. Mais pas que...

## UNE VOIX VENUE DE BEZONS // Angélique Vallet

C'est dans un équipement tout neuf du Val d'Oise que le festival s'installe pour la première fois. Vue du 95, la ville est-elle différente ?

## VILLE ET CULTURE // Jean-Luc Borg

Un partenaire historique du festival et compagnon de route du Temps de vivre fait entendre son point de vue sur la ville en mouvement.

## DELPHINE NOLY et ses villes

Une conteuse qui joue de la kora et chante en malinké ? Dakar-Paris ou Paris-Dakar, elle a fait les deux, pour connaître la différence, suivez-la !

Rumeurs Urbaines, festival du conte et des arts de la parole présente

# LA RUMEUR



Le jour naît qui vobus parle de la ville

## À découvrir 7 > 14 octobre

**Aurélien Loiseau | Il pleut des coquelicots** | Du lundi 6 au vendredi 10 octobre à 10h et 14h à l'Espace 89, Villeneuve-la-Garenne (relâche mercredi 8 octobre)

**Florence Desnouveau | Les contes doudous** | Du lundi 6 au jeudi 9 octobre à 18h dans les crèches de Villeneuve-la-Garenne et le vendredi 10 octobre à 18h à l'Espace 89, Villeneuve-la-Garenne  
Et mercredi 8 octobre à 10h et 11h à la Médiathèque Flora Tristan, Nanterre

**Rachid Bouali | Le jour où ma mère a rencontré John Wayne** | Mardi 7 octobre à 20h30 à la Salle Jean Renoir, Bois-Colombes

**Ludovic Souliman | Au temps où les poissons volaient...** | Mercredi 8 octobre à 14h à la Bibliothèque La Frégate, Courbevoie

**Ludovic Souliman | Le roi des bisous** | Mercredi 8 octobre à 16h30 à la Bibliothèque Les Damiers, Courbevoie

**Cécile Bergame | Sur le dos d'une souris** | Mercredi 8 octobre à 16h, jeudi 9 octobre à 10h au Théâtre Le Hublot, Colombes

Et samedi 11 octobre à 10h30 à la Médiathèque Maupassant, Bezons

**Irma Rose | C'est provisoire** | Vendredi 10 octobre à 19h à la Médiathèque Alexandre Jardin, Asnières-sur-Seine

**Albert Sandoz | Parabolles** | Samedi 11 octobre à 14h à la Médiathèque Jacques Prévert, Colombes

**Tony Havart | Les contes à croc** | Samedi 11 octobre à 17h30 à la Médiathèque, Clichy-la-Garenne

**Tony Havart | Cruelles histoires d'enfants terribles** | Mercredi 15 octobre à 15h30 à la Médiathèque du Petit Nanterre

**Compagnie La Tortue | Dzaaa !** | Dimanche 12 octobre à 15h30 à la MJC - Théâtre de Colombes

**Patrick Fischmann | L'épopée de steppes** | Dimanche 12 octobre à 17h30 au Centre 72, Bois-Colombes



# BIENVENUE À LA RUMEUR ! // Édito

Voilà, nous avons notre journal papier.

Après avoir formé et lancé nos équipes de journalistes en herbe lors des dernières éditions des Rumeurs Urbaines, nous passons à la postérité avec la rédaction de nos investigations sur papier, comme un vrai journal.

Ce n'est pas pour revenir en arrière avec un vieux modèle d'information, non, c'est pour créer un lien affectif avec vous les lecteurs.

On vous propose un format quatre pages pour aller à l'essentiel, un style et une pagination dynamique. Écrire pour un journal impose des exigences. Pour se faire, les articles et les entretiens sont rédigés par des chroniqueurs, amateurs passionnés, guidés par de vrais professionnels. Et aussi bientôt, nous l'espérons, par les réactions des lecteurs.

Ces premières publications s'emparent du thème de la ville, des rapports que nous entretenons avec elle, des mythes qui naissent de ce lien. Nous interrogeons ceux qui participent au festival : artistes, responsables des lieux partenaires et tous ceux qui font vivre le festival. Ce journal sera, nous l'espérons, le miroir éclairant du festival.

Bonne lecture à vous !

**Rachid Akbal, directeur artistique du festival**

## LA VILLE ET NOUS // Cie théâtrale Le Temps de Vivre

Par **Marie-Claude Vignolly**

**Est-il encore nécessaire de présenter le Temps de Vivre ? Cette compagnie de théâtre implantée à Colombes depuis près de 20 ans est l'organisatrice du festival Rumeurs Urbaines. Mais pas que... La secrétaire et la personne en charge de l'organisation du festival se sont prêtées au jeu de l'interview.**

Ce lundi-là, pour la première interview de l'édition 2014 du journal, ce sont Morgane et Saïda, du *Temps de Vivre*, qui s'installent sur nos moelleux canapés... Morgane, qui vient tous les jours de très loin, Champs-sur-Marne, et Saïda, qui habite Gennevilliers.



Mais au fait, déjà, est-ce qu'elles l'aiment, la ville ? Pour Morgane, s'appuyant sur son expérience, la ville, c'est très bien pour la culture, les sorties, le tourisme, mais pour construire sa vie, élever ses enfants, elle choisira la campagne, car moins de facilité au quotidien donne finalement plus de piquant à la vie ! Saïda, elle, se sent citadine dans l'âme. En ville : c'est là qu'elle se sent bien.

Et leur ville ? Pour Morgane, Champs-sur-Marne est seulement l'endroit où elle vit : son installation récente là-bas et le temps qu'elle passe à Colombes pour son travail en font une ville peu familière. Native de Colombes, elle a fait ses études à Nanterre et c'est dans cette dernière qu'elle s'est sentie chez elle grâce à son implication dans des lieux culturels et des associations. Saïda, elle, n'est pas prête de quitter Gennevilliers.

Quel lieu aiment-elles dans leur ville ? Morgane pense surtout aux parcs ou aux espaces qui donnent un air de village, avec des petites places et des bancs pour se poser. Un exemple ? Le quartier de la Chocolaterie à Noisiel. À Nanterre, ce serait l'avenue Pablo Picasso parce qu'elle y a habité et pour le théâtre des Amandiers. Quant à Saïda, elle apprécie particulièrement son quartier parce qu'elle y a ses repères et que les gens s'y connaissent. C'est son petit monde bien à elle...

Un lieu culturel ? Morgane a un gros coup de cœur pour la MJC de Colombes

qui déborde d'activités dans tous les domaines, du sportif au culturel. Saïda aime la bibliothèque de son quartier, ses bibliothécaires qui vous accueillent, les coussins partout et a la nostalgie du temps où elle y emmenait souvent ses enfants.

Et les transports, est-ce un problème ? Pour Saïda, tant qu'elle peut prendre le bus, ça va : on reste à la lumière, pas comme ses enfants, qui doivent prendre la ligne 13 tous les jours. Elle a même repéré les chauffeurs avec qui on est sûr de n'être jamais en retard ! Pour Morgane, une heure quinze de trajet matin et soir, c'est assez long mais la récompense, ce sont les bouquins qu'elle a le temps de dévorer ! Et quand il y a un incident technique, elle prend les choses avec philosophie et attend que ça passe. Le co-voiturage ? Pas assez écolo !

Et les Rumeurs Urbaines dans tout ça ? Morgane trouve que le festival évolue dans le bon sens : on reconnaît bien la chouette sur les affiches, les lieux partenaires se multiplient et s'étendent dans le Val d'Oise. Par contre, il faut bien reconnaître qu'avec les distances, la voiture devient souvent nécessaire... Saïda, elle, n'a pas beaucoup de temps à consacrer au festival, mais s'en occupe quand même un petit peu plus tous les ans...

Et voilà, on serait bien restés plus longtemps à les écouter mais l'heure avait tourné, et déjà notre nouvel invité arrivait...

# DELPHINE NOLY et ses villes

Par Louise Colimard

**Delphine Noly est conteuse et musicienne. Elle a découvert la kora à l'école Nationale des Arts de Dakar ainsi que des récits qu'elle décide de transmettre à son tour en fondant sa compagnie La Tortue. Accueillie en 2012 au festival avec le spectacle *Sage comme un orage*, elle revient cette année avec un nouveau spectacle encore en chantier, *Dzaaa !*, qu'elle répète à la MJC - Théâtre de Colombes.**

Assise en tailleur sur un canapé dans la salle des maîtres de l'école Charles Péguy à Colombes où elle intervient toute la semaine auprès de trois classes, Delphine nous attend. Sa kora est à côté d'elle dans sa housse.

« J'aime vivre en ville mais il y a plusieurs sortes de villes : villes de province, Paris, villes de banlieues... Je suis née à Besançon, ville verte de Franche-Comté, chargée d'histoire et où la nature explose. Dans le centre, il y a de la vie, on sent vraiment battre le cœur de la ville. J'en connais tous les recoins et je m'y sens chez moi. Mais c'est aussi une petite ville où tout le monde se connaît et très vite, j'ai eu envie de partir.

J'ai vécu un an à Dakar, la vie y était complètement différente. On vivait dehors. On ne rentrait que pour dormir, boire le thé ou recevoir un personnage important. Il y avait un vrai rapport au son, à la musique, au rythme. Je dis ça sans tomber dans les clichés. Je garde en tête cette image de trois hommes sur un chantier jetant en cadence des pelletées de terre par-dessus leurs épaules.

Aujourd'hui, je vis à Pantin. Durant les soirées d'été, certains profitent de la chaleur pour installer une chaise sur le trottoir, s'asseoir et discuter. J'aimerais faire comme eux mais... je n'ai pas le temps ! Par contre, cette année, j'ai décidé de profiter de la fête des voisins pour créer des liens durables avec mes voisins et je me rends compte que ce n'est pas si facile.

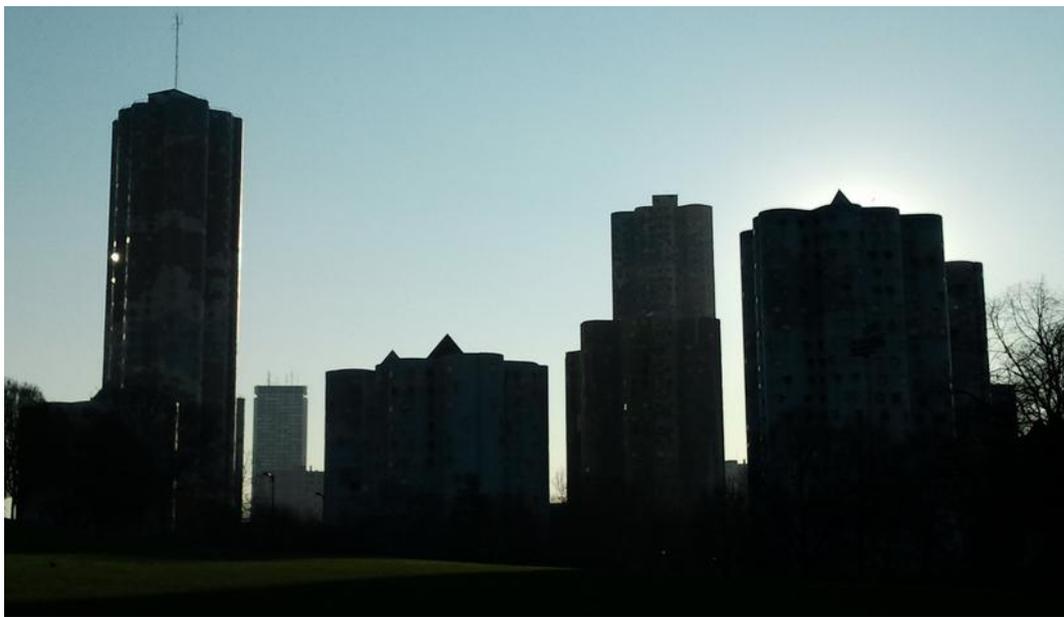
Avant, je me déplaçais uniquement en transports en commun, j'avais trop peur de conduire en région parisienne mais mon ostéopathe n'a pas trop apprécié que je me balade avec la kora sur le dos toute la journée ! Aujourd'hui, je conduis avec plaisir et je me sens plus libre, cela m'a permis d'abolir des frontières. L'autre jour, en rentrant de Colombes, je me suis retrouvée coincée dans une rue pleine de friperies en gros et je me suis rendue compte que je n'avais jamais pris le temps de regarder cette rue.

Après je dirai que jouer devant des gens de la ville ou jouer devant des gens de la campagne, ça ne change rien.

Il m'est arrivé d'avoir un trac monstrueux devant trente personnes dans un petit village de montagne. Ça, je ne l'explique pas. Par contre Paris me fascine par la diversité de sa population. J'aime y collecter, ou plutôt écouter, des conversations et en retenir des bribes, des situations que j'utilise pour mes spectacles. Pour *Dzaaa !*, je suis partie du roman de Karine Serres qui se passe dans une cour d'école. En y réfléchissant, je me rends compte que je ne raconte pas beaucoup d'histoires qui se passent en ville. Et pourtant j'aime les histoires de villes souterraines et tous les imaginaires que cela peut ouvrir. Avant cette interview, j'ai ressorti le livre de Muriel Bloch, *365 contes en ville* et en le parcourant j'ai retrouvé des histoires que je raconterai peut-être un jour, qui sait ? »

A voir :

**Dzaaa !** Sortie de chantier dimanche 12 octobre à 15h30 à la MJC-Théâtre de Colombes.



## VILLE ET CULTURE // Jean-Luc Borg

Par Louise Colimard

**Jean-Luc Borg dirige le Centre culturel Max Juclier (la salle de spectacle se nomme l'Espace 89) à Villeneuve-la-Garenne. Partenaire historique du festival, il est aussi metteur en scène et directeur du Théâtre par le Bas à Nanterre. Somme toute, un compagnon de route du Temps de Vivre.**

### **Aimes-tu vivre en ville ?**

Oui, parce que je peux parler à d'autres au hasard des rencontres. J'aime ces rencontres fortuites, cette déambulation joyeuse. À Paris, il y a des ondes différentes suivant les quartiers. On peut y voyager.

Le Théâtre par le Bas que je dirige à Nanterre est au pied des tours Pablo Picasso : c'est un endroit fermé sur lui-même où la pauvreté est omniprésente. C'est un quartier très délimité par l'espace d'habitation. Néanmoins, par les spectacles et les ateliers de formation théâtrale proposés, des liens se sont créés avec les familles, les écoles et les enseignants pour ouvrir le quartier à la ville. C'est aussi ce que nous défendons au Centre culturel Max Juclier à Villeneuve-la-Garenne.

### **Tu suis les jeunes dans leur parcours de professionnalisation ?**

Ils ont une parole réfléchie sur ce qu'ils vivent. Nous essayons de favoriser l'éclosion de leurs projets mais en même temps, sans casser leur rêve de vivre de leur art, nous leur expliquons que ce n'est pas une voie facile. Avec Rumeurs Urbaines, depuis deux ou trois éditions, nous développons l'accompagnement de jeunes conteurs comme Aurélie Loiseau ou les Volubiles, qui viendront cette année présenter leurs créations à l'Espace 89 à Villeneuve-la-Garenne.

### **Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à la cité ?**

Le public vient plus facilement quand il y a eu auparavant un travail d'action culturelle, quand il se sent impliqué, alors une représentation peut devenir un moment très important dans la vie d'un spectateur.

## UNE VOIX VENUE DE BEZONS // Angélique Vallet

Parce qu'elle dit en public des choses qu'on ressent souvent sans les exprimer, parce qu'elle oblige à partager nos expériences. Il y a aussi les spectacles d'humoristes, très prisés parce qu'on y vient pour s'y détendre. C'est une manière aussi de prendre du recul par rapport aux tracas quotidiens ou aux difficultés qui s'accumulent pour certains. Quant aux spectacles jeune public, ils ont un immense succès auprès des écoles maternelles et primaires. Pour les tout-petits, c'est le théâtre qui se déplace dans la ville, dans les crèches en l'occurrence comme pour le spectacle de Florence Desnouveaux que nous accueillons toute une semaine à Villeneuve-la-Garenne pendant le festival.

### **Au Centre culturel Max Juulier, tu accueilles également des plasticiens, exposent-ils dans la ville ?**

Non, les plasticiens exposent au Centre culturel mais ils participent à la création de fresques murales dans les écoles maternelles. La rencontre avec les tout-petits est très enrichissante pour eux. Et vice-versa : les enfants voient le Centre culturel se transformer selon les exigences des artistes. Ils voient alors que l'on peut transformer le réel, pas seulement d'une manière symbolique mais de façon concrète : on peut vraiment agir sur l'espace qui nous environne.

### **Villeneuve-la-Garenne s'est transformée en quelques années, comment selon toi ?**

D'une façon solaire. C'est lumineux, aéré. La population a un peu changé, il y a davantage de cadres moyens le long de la Seine. Il y a de belles maisons, à commencer par notre Centre culturel, mais les habitants des cités n'y viennent pas. La Seine a un rôle discriminatoire malgré elle. C'est pourquoi nous répétons aux habitants : ce Centre culturel, cette belle maison, c'est à vous.

### **Les urbanistes sont-ils à l'écoute des gens ?**

Trop souvent, dans le domaine culturel, les architectes n'écoutent pas les professionnels. C'est une fois le produit fini, ou presque fini, que les commentaires des citoyens utilisateurs sont pris en compte. Dans l'aménagement de la Salle André Malraux dans le centre ville de Villeneuve-la-Garenne, des propositions de modifications ont été retenues et la nouvelle salle a une très bonne acoustique et un espace scénique bien plus profond. Nous avons été entendus.

A voir à l'Espace 89 de Villeneuve-la-Garenne (réservations : 01 47 98 11 10) :

**Il pleut des coquelicots d'Aurélie Loiseau**, du lundi 6 au vendredi 10 octobre à 10h et 14h, relâche mercredi 8 octobre.

### **Les contes doudous de Florence**

**Desnouveaux**, du lundi 6 au jeudi 9 octobre à 18h dans les crèches de de la ville et le vendredi 10 octobre à 18h.

**Les 7 gueules du dragon par Les volubiles**, sortie de chantier vendredi 17 octobre à 14h.

**Angélique Vallet est bibliothécaire à la médiathèque Maupassant située à Bezons. Rencontrée il y a deux ans lors d'un spectacle à Asnières-sur-Seine et après un an de travaux, elle a souhaité rejoindre le festival. C'est donc dans un équipement tout neuf du Val d'Oise que Rumeurs Urbaines s'installe pour la première fois. Vue du 95, la ville est-elle différente ?**

De Tours à Bezons, il n'y a qu'un pas. Angélique Vallet l'a franchi il y a maintenant 11 ans. Bibliothécaire au sein de la médiathèque de Bezons mais aussi habitante de la commune, elle contribue au développement de divers projets culturels, avec l'envie de rassembler les gens autour du livre et du conte. Dès les premiers échanges, nous percevons l'attachement pour sa ville à travers son travail « Au fil des années on se construit un réseau, on voit les projets se former, évoluer » confie-t-elle.

En collaboration avec différentes structures et services de la ville, elle mène des actions en direction de la petite enfance, avec les crèches et les centres de loisirs maternels. Axés sur le livre, ses projets l'ont aussi amenée à la rencontre des enfants et des enseignants de sa ville « je connais les différentes écoles et certains de leurs professeurs avec lesquels j'ai toujours plaisir à échanger » dit-elle.



Elle présente le livre aux enfants sous forme de lectures accompagnées de musiques, de chansons et parfois d'extraits de films, « c'est indispensable d'introduire le livre dans les établissements et autres structures, il faut faire circuler le livre » précise-t-elle.

Très impliquée dans la programmation des spectacles de conte, elle affiche sa volonté de proposer aux Bezonnais diverses animations culturelles pour les encourager à venir découvrir leur nouvelle médiathèque, fraîchement rénovée depuis un an. Des espaces spacieux, plus contemporains et lumineux avec de nouveaux aménagements : « il n'y a plus de sections jeunesse et adulte, on a souhaité mélanger les publics pour les amener à se rencontrer » explique-t-elle.

A ce jour, Bezons reste orpheline d'un centre-ville, « un cœur de ville ». Ce cœur devrait devenir réel grâce au projet de créer un centre commercial où la population pourra se rencontrer, échanger et rendre la ville encore plus vivante, à proximité du nouvel Hôtel de Ville en construction.

Car Bezons est une ville en pleine transformation : arrivée du tramway, construction d'une nouvelle mairie, implantation d'entreprises, nouvelles constructions immobilières et donc nouveaux habitants. « La population est très touchante, ce qui rend la ville attachante à mes yeux » déclare-t-elle. C'est sans doute pourquoi elle est toujours en quête de projets pour sensibiliser les familles à venir voir l'équipe de la médiathèque lors d'animations comme le festival « Ciné poème », la biennale d'art contemporain « Rev'Arts » ou encore « L'enfance des livres » à destination des tout-petits.. La médiathèque soutient aussi des installations artistiques éphémères dans l'espace urbain, avec l'opération « Tricote ma ville » réalisée au printemps 2014. Des ateliers tricots ont ainsi permis aux habitants de se rencontrer (l'activité est idéale pour discuter !) tout en posant un regard différent sur leur ville puisqu'il s'agissait de recouvrir de tricots colorés le

meubler urbain (bancs, troncs d'arbre, fontaines...). C'est le souhait de la ville de Bezons de proposer des choses nouvelles pour continuer à ce que la population, toutes générations confondues, puisse se rencontrer, et c'est l'image d'une ville très active qui ressort de notre discussion avec Angélique Vallet.

Bezons n'est pourtant qu'une ville de banlieue parmi tant d'autres où de nombreuses personnes ne font que passer. Alors arrêtons-nous un instant et demandons-nous : « Pourquoi j'aime ma ville ? ». Que ce soit par son métier, son habitat ou encore son urbanisme, à chacun d'y répondre avec ses propres mots. Et pourquoi ne pas partager son avis avec autrui au coin d'une rue ?

**Erika Gobert**

A voir à la Médiathèque Maupassant de Bezons (entrée libre sur réservation au 01 47 39 11 12) : **Sur le dos d'une souris de Cécile Bergame**, samedi 11 octobre à 10h30.

**Nanukuluk, l'enfant sauvage de Mélancolie Motte**, mercredi 15 octobre à 15h.